



PRIX DE L'UF

PRIX DE L'UNIVERSITÉ DES FEMMES

Chaque année, l'Université des Femmes décerne un prix financé par la Direction de l'Égalité des chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles à des mémoires ou travaux de fin d'études supérieures (universitaires ou non universitaires) présentant un intérêt particulier pour les recherches féministes. Nous vous présentons les mémoires primés pour l'année 2016.

CATÉGORIE « MASTERS »
DEUXIÈME PRIX EX-ÆQUO

FEMEN DANS LE PAYSAGE FÉMINISTE ACTUEL. CHRONIQUE D'UN ENGAGEMENT DANS UN GROUPE FÉMINISTE D'ACTIVISME *TOPLESS*

Alice GRAAS

ULB-Faculté des sciences politiques et sociales

Étudiante en anthropologie, j'ai cherché à étudier le sens que les activistes Femen donnent à leur engagement dans le féminisme et plus particulièrement au sein d'un groupe au mode d'action aussi spécifique que celui de Femen, un groupe féministe d'activisme *topless*.

Mon mémoire se base sur les récits de vie d'activistes qui m'ont été livrés lors d'entretiens semi-directifs (avec toutefois une certaine tolérance pour les digressions), ainsi que dans des cadres plus institutionnalisés tels que des films, des émissions de radio ou des documents écrits. La démarche phénoménologique que j'ai adoptée m'a permise de retracer l'évolution progressive de la carrière militante des activistes Femen, en mettant en exergue les événements forts ainsi que les doutes qui les saisissent parfois. Mon travail se divise en trois chapitres, qui correspondent à trois moments de l'investissement dans un groupe d'action : l'engagement, la militance, la défection.

Apparu en Ukraine en 2008, Femen est donc un groupe d'activisme féministe dont les premières actions ont ciblé la prostitution et l'exploitation sexuelle et dans le cadre desquelles les militantes se sont mises en scène afin d'interpeller le public et les médias. Leur iconographie s'est progressivement constituée, chaque action faisant l'objet d'une prise de vue suivie d'une analyse collective, ce qui permet de peaufiner la théâtralisation et d'améliorer l'impact médiatique. C'est ainsi qu'a émergé l'idée de porter une couronne de fleurs, symbole ukrainien de la virginité, ou encore d'enlever le haut. Cet acte est posé dans une optique de récupération par la femme d'une partie de son corps très souvent exposée dans l'espace public, mais rarement sur son initiative et encore moins pour parler de quelque chose qui la concerne. Le mouvement s'est rapidement internationalisé, des branches nationales fleurissant en Belgique, aux Pays-Bas, en Espagne, en Italie, en Israël, au Canada ou encore aux États-Unis.

En 2012, Inna Shevchenko, l'une des militantes ukrainiennes les plus médiatisées, s'est exilée en France d'où elle a tenté de fédérer un mouvement sur la base de certaines valeurs. Manifeste, camps d'entraînement et page Facebook sont divers outils qui sont employés pour définir une orientation idéologique spécifique à Femen, basée sur la lutte contre trois piliers : l'industrie du sexe, les dictatures et les religions. Malgré un programme relativement précis, les branches internationales interprètent celui-ci à leur façon, se concentrent davantage sur l'un des piliers ou évitent de se prononcer sur certains sujets. Néanmoins, le *modus operandi* de leurs interventions, très scénarisées, reste similaire d'un pays à l'autre.

L'activisme de Femen s'intitule le « sextrémisme », un terme qui désigne divers éléments iconographiques nécessaires à une action. Si les seins nus sont ceux qui ont fait couler le plus d'encre, ils ne sont pas les seuls et les autres sont tout autant indispensables. Les activistes sont maquillées et habillées de façon très féminine, souvent en minishorts et hauts talons. Leur torse nu est barré d'un slogan et leur attitude est agressive. La Femen en représentation ne sourit pas, elle garde ses poings fermés, sur ses hanches ou l'un d'entre eux levé dans un geste victorieux. Sa position doit être suffisamment stable pour qu'il soit difficile de la faire tomber. Si elle tient un calicot, elle doit le maintenir au-dessus de sa tête afin que l'on voie son visage. Elle fait face à son ennemi avec une expression agressive et crie bruyamment mais clairement son slogan, en chœur avec ses compagnes de révolte.

couler le plus d'encre, ils ne sont pas les seuls et les autres sont tout autant indispensables. Les activistes sont maquillées et habillées de façon très féminine, souvent en minishorts et hauts talons. Leur torse nu est barré d'un slogan et leur attitude est agressive. La Femen en représentation ne sourit pas, elle garde ses poings fermés, sur ses hanches ou l'un d'entre eux levé dans un geste victorieux. Sa position doit être suffisamment stable pour qu'il soit difficile de la faire tomber. Si elle tient un calicot, elle doit le maintenir au-dessus de sa tête afin que l'on voie son visage. Elle fait face à son ennemi avec une expression agressive et crie bruyamment mais clairement son slogan, en chœur avec ses compagnes de révolte.

Cette position fait partie d'un apprentissage. Une fois par semaine, le groupe français organise des entraînements qui sont considérés comme indispensables puisqu'ils permettent de préparer les activistes à ce qui les attend. Ces séances sont divisées en deux temps. Tout d'abord, le groupe de femmes s'adonne à divers sports afin de se préparer physiquement à l'action. Ensuite, elles réalisent un entraînement plus « activiste », où elles pratiquent des activités telles que crier des slogans en cœur ou à tour de rôle en adoptant la bonne position et la bonne expression ou encore des jeux de rôles où certaines sont les policiers et d'autres les activistes dont l'objectif est de rester le plus longtemps possible sur le ring en criant des slogans. Bien qu'ils ne fassent pas l'unanimité, ces entraînements sont souvent perçus comme un outil favorisant la cohésion.

L'action Femen est si scénarisée que nombre de militantes la comparent souvent à une performance théâtrale ou artistique. Elle contribue à la construction de l'identité du groupe, à travers son aura médiatique mais également à l'aune des effets qu'elle produit sur les activistes. Après l'analyse du rapport des interviewées à leur corps, il apparaît effectivement que c'est aussi parce qu'elles sont complexées par celui-ci ou par leur poitrine que le mode d'action Femen prend sens pour elles. Celui-ci se révèle un puissant vecteur d'*empowerment* puisqu'il renforce leur confiance en elles, l'un des principes de base du groupe féministe qui crée un corps féminin autonome et élargit le spectre des comportements admis pour les femmes.

Malgré ces effets renforçateurs de l'engagement, le doute peut parfois saisir l'activiste à propos de la pertinence de celui-ci. L'échantillon de mes entretiens comportait plusieurs anciennes militantes qui ont choisi de quitter le groupe pour diverses raisons,

mais celles qui en font toujours partie ont également exprimé certaines difficultés psychologiques ou matérielles, que ce soit par rapport à un engagement féministe général ou plus particulièrement à Femen et à la spécificité des actions menées. La plupart des activistes ont en effet à subir au quotidien des insultes sur les réseaux sociaux, ce qui peut parfois s'avérer difficile à assumer. Du fait de leur investissement très intense, d'autres ont été contraintes de s'éloigner de leur famille ou de leurs amis. Certaines ont encore perdu leur emploi et se sont retrouvées « blacklistées ». Enfin, certaines Femen reçoivent chaque jour des menaces de mort, qu'elles voient d'un autre œil depuis les événements violents qui ont eu lieu en France et au Danemark durant l'année 2015 (fusillades à Paris et à Copenhague en janvier et février), si bien qu'une grande partie des femmes interrogées m'ont confié craindre pour leur vie.

Ces menaces sont cependant rarement à l'origine d'un désengagement militant. Le plus souvent, ce sont des polémiques qui touchent le groupe qui s'avèrent être des facteurs de défection pour les militantes. Celles que j'ai développées dans mon mémoire sont par ailleurs des problématiques qui font débat au sein des féminismes.

La première concerne la hiérarchie puisque, malgré l'idéologie du groupe qui déclare se structurer sans *leader*, il semblerait qu'Inna Shevchenko, activiste ukrainienne exilée en France, se soit saisie des rênes du mouvement pour en devenir la dirigeante. La plupart des anciennes membres se plaignent de cette prise de pouvoir qu'elles évoquent fréquemment comme raison de leur défection. La seconde polémique est celle de l'absence de prise en compte de l'intersectionnalité dans les revendications de Femen. En se positionnant contre le voile sans concession ou en évoquant à plusieurs reprises l'islam comme une religion asservissant les femmes, il leur arrive effectivement de flirter avec l'islamophobie et le racisme. Enfin, le « sextrémisme », mode d'action Femen est souvent accusé par les autres groupes féministes d'objectiver le corps de la femme, d'enfermer celui-ci dans une vision stéréotypée, portant maquillage, talons haut et vêtements très féminins, voire sexy. La plupart des activistes opposent à ces accusations un autre point de vue : à l'inverse d'objectiver le corps de la femme, elles le « subjectifient », le transforment en sujet, statut qui lui avait jusque-là été refusé par le patriarcat. Néanmoins, certaines interviewées émettent des doutes par rapport à cette position, puisque la féminité exacerbée

performée dans les actions du groupe leur donne parfois l'impression que Femen « joue le jeu du patriarcat ». Une partie d'entre elles souhaiterait ainsi que ce sujet soit davantage débattu au sein du groupe.

Mon travail ne permet toutefois pas de tracer une image de la « militante-type » dans Femen. Pour être activiste dans le groupe, il faut être une femme, puisque les hommes, s'ils sont admis dans le processus créatif et le débat démocratique, ne peuvent pas prendre part aux actions. En dehors de cette exigence, il n'y pas de prérequis. Concernant leur trajectoire militante, les femmes qui ont aujourd'hui quitté le groupe n'ont pas pour autant cessé d'être féministes, ni même activistes. Certaines se sont investies dans d'autres directions comme le mouvement abolitionniste ou en créant des synergies avec d'autres groupes. Ces femmes emportent avec elles l'apprentissage que Femen leur a offert, en termes de mode d'action, de résistance et de réflexion, créant ainsi de nouvelles combinaisons et multipliant les espaces de lutte. Femen est à l'image des femmes qui le composent : le groupe a changé, s'est vu bousculer par les témoignages d'anciennes activistes déçues ou par les menaces de ceux qui se sentaient rudoyés par leurs prises de position. C'est un groupe qui se transforme et qui évolue, tout comme les femmes qui en font partie, et même si certaines n'y trouveront jamais leur place, il contribue à faire parler de féminisme dans les débats publics. ■